

### Leçon 3

1° /  , wr.

2° / La racine du mot  | (ht) est h. Le *t* est la désinence du féminin.

3° /

Sous le disque ailé, deux inscriptions identiques de part et d'autre :

*bḥdty nṯr ʕ3*

Behedety, le dieu vénérable.

Au dessus d'Osiris :

(col. 1) *wsir nb nḥḥ* (col. 2) *ḥk3 dt*

(col. 1) Osiris, maître de l'éternité, (col. 2) souverain de la continuité.

Au dessus d'Isis :

*ist wrt, mwt-nṯr*

Isis la Grande, mère divine.

Au dessus d'Horus :

*ḥr, nḏ ḥr it.f*

Horus, le vengeur de son père.

Au dessus du roi :

*mn-m3<sup>c</sup>t-r<sup>c</sup>, sty mr(y) n pth*

Menmaâtrê, Séthy aimé de Ptah.

Au dessus du prince :

*s3 nsw tpy n ḥt.f, r<sup>c</sup>-ms-sw*

Le premier fils royal, de son corps, Ramsès.

4° /

La représentation en trois dimensions (pectoral d'Osorkon II, conservé au musée du Louvre) permet de comprendre les conventions du dessin égyptien sur la stèle étudiée. Il s'agit de la même triade, Osiris, Isis et Horus. En trois dimensions, la place la plus importante est au

centre (Osiris). Elle correspond à l'avant sur la stèle. Sur la stèle, Isis et Horus sont représentés derrière Osiris, mais l'oeil égyptien décodait cette scène comme si les trois dieux étaient sur la même ligne, Isis étant à la gauche de son époux. Dans les groupes statuaires isolés, la femme est pratiquement toujours à gauche de l'homme. La troisième place d'honneur est la droite. Un des titres des princes et de certains très hauts dignitaires est « flabellifère à la droite du roi » (cf. leçon 2). Or on n'a retrouvé aucun titre concernant la gauche du roi : c'est probablement parce que la reine y prenait place. On peut donc en déduire également que les Egyptiens interprétaient la scène de la stèle avec le prince Ramsès (qui porte effectivement le flabellum ici) étant à la droite de son père Séthi I<sup>er</sup> (peut-être quelques pas derrière aussi).



Un autre point commun existe entre le pectoral et la scène étudiée : le pilier sur lequel est assis Osiris est réminiscent du lotus duquel surgissent les quatre fils d'Horus. Or la mère des fils d'Horus est Isis : on a donc une sorte de symbolique du mouvement perpétuel de la vie et des générations, le fils devenant le père qui à son tour devient fils. Le monde est ainsi recréé à chaque génération, sur le modèle parfait de la « première fois » du mythe héliopolite, lorsque le jeune soleil est sorti du lotus primordial émergeant du Noun, le chaos liquide.